

Expos

# Le bonheur à la suédoise

CARL LARSSON, L'IMAGIER DE LA SUÈDE. Petit Palais, Paris (VIII<sup>e</sup>). Jusqu'au 7 juin ★



La Pêche aux écrevisses, aquarelle (1894-1896). A g., « Murre », portrait de Casimir Laurin, aquarelle (1900).



**I**llustre dans son pays natal, inconnu en France, ou presque. Carl Larsson (1850-1919) a pourtant fait ses premiers pas près de Fontainebleau, au sein d'une colonie d'artistes anglo-saxons et scandinaves. Avant de retourner à Stockholm, déjà auréolé d'une solide réputation. Les 120 œuvres réunies au Petit Palais permettent de pénétrer dans son univers singulier. Dès ses débuts, Larsson, peintre et aquarelliste, célèbre d'une touche

délicate l'harmonie de l'homme avec la nature. La maison de bois rouge dans laquelle il s'installe en 1901, perdue dans la campagne, lui servira ensuite de modèle. Son trait se fait alors

plus précis, et ses tableaux se parent de couleurs éclatantes, orange cuivré, vert amande, bleu pâle, auxquelles fait écho la scénographie de l'exposition. On comprend pourquoi ces

scènes familiales, devenues le symbole de l'art de vivre à la suédoise, ont pu inspirer nombre de designers. Mais elles restent lisses. Images virtuoses d'un bonheur désincarné. **A.C.C.**

## 2 choses à savoir sur

### PAÑOS, PRISON BREAK

#### 1. C'EST UNE EXPOSITION

**D'« ART BRUT »** Ainsi nomme-t-on les créations réalisées non par des artistes mais par des autodidactes, patients d'hôpitaux psychiatriques ou prisonniers, marginaux ou originaux en tout genre. Cette forme d'expression connaît depuis peu un regain d'intérêt.

#### 2. LES ŒUVRES ONT ÉTÉ PRODUITES

**EN MILIEU CARCÉRAL** Les pièces présentées sont des « paños », diminutif du mot espagnol *pañuelos* (mouchoirs), une « curiosité » du sud-ouest des États-Unis – Texas, Californie et Nouveau-Mexique. Sur ces tissus blancs que fournit l'administration

pénitentiaire, les prisonniers latinos réalisent des dessins au stylo-bille. Ces scènes, dont le graphisme ressemble à celui du tatouage, empruntent leurs motifs à la culture populaire, mêlant pin-up et héros de bandes dessinées, Vierges de Guadalupe et Christs en croix. Les *paños* offrent le moyen de communiquer avec l'extérieur, d'adresser des messages aux familles, voire aux gangs. Et peuvent aussi servir de monnaie d'échange contre du tabac, du savon, des stupéfiants. La pratique, qui s'est développée dans les années 1940, est devenue une tradition qui se poursuit encore aujourd'hui. **A.C.C.**



Galerie Christian Berst. Paris (III<sup>e</sup>). Jusqu'au 19 avril. ★★